Introduction du concert du 7 juin

Vous êtes les prévoyants qui ont réservé suffisamment tôt. D'autres se sont manifestés plus tard et nous avons malheureusement dû leur dire que c'était trop tard, qu'il n'y avait plus de places.

Quelle quiétude !

Vous voilà sagement réunis dans ce salon, avides d'entendre le Quatuor Elmire interpréter devant vous du Mendelssohn et du Beethoven.

Comme la page 4 du programme vous l'a rappelé, ces lieux n'ont pas toujours connu pareille quiétude. 1598 est l'année où Henri IV a voulu mettre fin aux guerres de Religion en promulguant l'édit de Nantes, et c'est aussi la date de construction de cette partie de la Chaslerie. En 1614, l'évêque du Mans a autorisé l'édification de la chapelle. Mais le relevé qu'Arnaud Paquin a fait des innombrables postes de tir – y compris dans la chapelle – montre bien que, sous Louis XIII, les maîtres de ce lieu vivaient dans l'inquiétude plutôt que dans la quiétude.

Aujourd'hui, c'est ailleurs dans le monde que des tireurs sans nombre sont à leurs postes. S'enfermer dans ce salon pour écouter le Quatuor Elmire, est-ce alors aveuglement, égoïsme douillet ?

Peut-être pas, si nous en croyons la fondation Etrillard, qui a distingué ces quatre musiciens au concours de Genève de 2023, et qui a pour devise : « S'appuyer sur le passé pour façonner demain ». De tels mots résonnent bien dans ces murs.

Et voici une page du roman *Éducation européenne* que Romain Gary a publié en 1945.

Nous sommes à Vilnius, en 1943. Janek, un jeune résistant polonais, découvre un violoniste prodige qui survit dans les faubourgs dévastés de la ville. Et l'enfant se met à jouer.

« Il saisit le violon... Debout au milieu de la cave puante, vêtu de chiffons sales, l'enfant juif aux parents massacrés dans un ghetto réhabilitait le monde et les hommes, réhabilitait Dieu. Il jouait. [...] Le monde était sorti du chaos. Il avait pris une forme harmonieuse et pure. Au commencement mourut la haine, et aux premiers accords, la faim, le mépris et la laideur avaient fui, [...]. Dans tous les cœurs vivaient la chaleur de l'amour. Toutes les mains étaient tendues, toutes les poitrines fraternelles... [...]

Et soudain Janek eut peur [...] Une balle allemande [...] et il disparaîtrait avant d'avoir bu dans son âme le graal humain, créé dans la peste et dans la haine, dans les massacres et le mépris, à la sueur de leur front et au prix de leurs larmes de sang, dans la grande souffrance du corps et de l'esprit, dans la colère ou l'indifférence du ciel, le labeur incomparable de ces fourmis humaines, qui ont su, en quelques années de vie misérable, créer de la beauté pour des millénaires. »

C'est cette beauté-là, avec tout ce qu'elle promet pour demain, qui va maintenant venir à nous par la grâce du Quatuor Elmire.